



Guy de PLACE

1874, St Eloy les Mines - 1928, Vieux Thann

ingénieur

BIOGRAPHIE

par Daniel MIEG - Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, tome XCIV, p. 709 à 712

Parmi tous ceux qui, après la grande tourmente, se sont penchés avec le plus de sollicitude, d'amour et d'espérance sur les ruines de nos régions dévastées, Guy de Place occupe un rang éminent. Faire surgir du chaos des ruines amoncelées une vie nouvelle, jaillir de la dévastation et de la misère l'ordre et le travail fécond, tel fut le suprême idéal de sa vie. Il y a consacré toutes ses forces, toute son énergie, et s'il est mort à la tâche, il a eu du moins la joie infinie de voir rétabli dans son intégrité le visage aimé de sa petite patrie d'adoption.

Né à Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme) le 14 septembre 1874, il avait été dès son enfance formé au métier de mineur par son père. Après de fortes études à l'Ecole Centrale, il fit son année de service militaire à Nîmes comme sous-lieutenant d'artillerie, puis il entra comme stagiaire à la Compagnie des Mines de Rochebelle, dont son père était directeur. C'est là qu'il apprit son métier : il s'y consacra avec cette ardeur, ce soin et cette haute conscience professionnelle qui demeurèrent, pendant toute sa carrière, les signes distinctifs de son caractère. C'est à Rochebelle qu'il apprit à lutter contre les dégagements d'acide carbonique, c'est là aussi qu'il se forma au côté social de son action ; il put approcher les ouvriers, apprendre à les connaître et à les aimer.

En avril 1899, il entra en fonctions à la Compagnie des Mines de Marles. Il se trouva aux prises avec un gisement accidenté, d'exploitation délicate, présentant des apparitions de grisou, avec des conditions d'aération peu faciles à assurer régulièrement.

Très vite, il dut faire face à des fonctions importantes et difficiles qu'il sut affronter avec autant de clairvoyance que de sang-froid.

Guy de Place fut alors chargé de sonder l'état d'esprit du personnel ouvrier. Grâce à la confiance qu'il avait su inspirer et à l'ascendant qu'il exerçait sur les ouvriers, il put peu à peu persuader les mineurs de reprendre le chemin de la fosse et ce mouvement s'étendit aux autres charbonnages.

En 1904, notre collègue donna sa démission de la Compagnie de Marles. Il y laissait le souvenir d'un travailleur consciencieux et d'un chef juste et respecté.

Il entra alors dans la Maison Duméril-Jaeglé, à Vieux-Thann, comme co-gérant. Il déploie dans cette nouvelle fonction les hautes qualités qui l'avaient distingué à Marles. Avec une énergie inlassable il réorganise et coordonne les divers services des établissements. En 1912, en particulier, une nouvelle centrale électrique est inaugurée, modèle du genre, et qui est certainement une des oeuvres capitales de Guy de Place. Son activité donne une grande impulsion aux établissements.

Mobilisé le 2 août 1914, il commande pendant quelques mois une batterie à Besançon, puis part pour le front. Nommé capitaine en 1917, il est placé à la tête de l'équipe de réparation d'artillerie lourde d'une armée, puis est nommé inspecteur du matériel du détachement d'armées du Nord. En 1918, lors de l'offensive des Flandres, il est cité à l'ordre du jour de la 9^{ème} armée et décoré de la Légion d'Honneur. Il passe enfin à l'Etat-major du général Sainte-Claire Deville qui le charge de la visite et du classement du matériel pris à l'ennemi.

Il avait acquis très rapidement une connaissance remarquable des nombreux modèles d'artillerie en service et, grâce à sa formation d'ingénieur et à ses aptitudes techniques, il ne tarda pas à se signaler comme l'un des meilleurs inspecteurs d'armée. Voici le témoignage éloquent que lui rend le général Sainte-Claire Deville :

« Le capitaine de Place s'est distingué pendant toute la guerre, non seulement par son intelligence, son esprit d'organisation et ses aptitudes techniques, mais aussi par le haut sentiment qu'il avait de son devoir, étant toujours prêt à se rendre sur les positions de batterie les plus difficiles d'accès et les plus exposées, sans tenir compte de la fatigue et du danger ».

Démobilisé en mars 1919, de Place revient en Alsace et se trouve en face des ruines du village de Vieux-Thann et de ses établissements. Un moment, le courage semble lui manquer, puis il se ressaisit et se consacre de toutes ses forces, de toute son âme, au relèvement de cette dévastation.

Les ruines sont déblayées, les machines récupérées, réparées, rachetées. Le personnel dispersé est regroupé, rééduqué. Dès juillet 1919, les premières pièces sortent de l'usine remise en marche.

Avec une admirable ténacité, une ferveur que ne lasse aucune difficulté, que n'abat aucun obstacle, notre collègue prodigue sa peine et son effort. Peu à peu la vie fait place à la mort ; Vieux-Thann, son église, sa blanchisserie se relèvent, la population se groupe et se reconstitue.

Mais sa tâche n'est pas terminée: il faut que l'usine qui marche trouve de nouveaux débouchés et de nouveaux marchés. Hélas ! sa santé ne put pas résister à un si long effort et, ces dernières années, elle alla en déclinant. Il est mort le 5 juin 1928.

La population de toute la région industrielle de Thann, à laquelle il était si attaché, lui a fait d'imposantes funérailles. Entré à la Société Industrielle en avril 1904, notre collègue suivit toujours nos travaux avec un grand intérêt.

Lorsque, après l'armistice, le comité des mines fut créé, le Conseil d'administration l'en nomma président. Il occupa ces fonctions avec une autorité, une compétence et un zèle auxquels tous ses collègues rendent hommage. Véritable animateur du comité, il y suscita d'intéressantes études et sous son active impulsion, le jeune comité déploya une réjouissante activité. Il réunit les documents pour la publication d'une étude d'ensemble sur le bassin potassique d'Alsace et contribua lui-même par plusieurs études intéressantes, à la vie du comité.

Guy de Place fit également partie du Conseil de direction de l'Ecole des Maîtres-Mineurs. On lira plus loin le bel hommage que lui rend le directeur de cette école.

Il fut aussi membre du Conseil d'administration de l'Association Alsacienne des Propriétaires d'Appareils à vapeur et s'intéressa activement à ses travaux.

C'est avec une profonde émotion que notre Compagnie a vu se terminer trop tôt cette belle et féconde carrière, encore si riche de promesses.

Notre collègue laissera à tous ceux qui l'ont approché, à tous ceux qui ont eu le privilège de travailler avec lui, un haut exemple de conscience et d'entière consécration à son travail.